

ÉGLISE EN CORRÈZE

La revue du diocèse de Tulle



N° 67 - Octobre 2023

L'ART SACRÉ

UN CHEMIN VERS DIEU

BÉGUINAGE SAINT-JOSEPH

Un projet fraternel et innovateur
pour nos aînés

HOSPITALITÉ DIOCÉSAINE, JMJ

Les jeunes témoignent !

CE MAGAZINE
EST **OFFERT** :

LISEZ-LE ET
DONNEZ-LE

ÉGLISE EN CORRÈZE

La revue du diocèse de Tulle



www.correze.catholique.fr



Diocèse de Tulle



@CorrezeCatho



diocesedetulle

REVUE MENSUELLE RÉALISÉE PAR L'ASSOCIATION DIOCÉSAINE DE TULLE. Parution : premier dimanche du mois.

ABONNEMENT : Pour recevoir votre magazine par courrier pour un an, envoyer un chèque de 25 € à l'ordre de : Association diocésaine de Tulle (ou ADT) à l'adresse : Maison diocésaine – 19, quai Gabriel Péri – 19000 TULLE. Pour toute question : 05 55 93 97 16.

RÉDACTION ET CONCEPTION : Service Communication du diocèse. Tous droits réservés. Reproduction interdite. Directeur de publication : Abbé Jean Rigal. Rédacteur en chef : Gilles Texier

CRÉDITS PHOTOS : tous droits réservés.

- Association diocésaine de Tulle
- Mgr Balsa (page 4) : Diocèse d'Albi
- Freepik, Unsplash, Pexels, Wikipedia

Couverture : Reliquaire de saint Viance (église de Saint-Viance)

POUR PARAÎTRE DANS LA REVUE : Merci de contacter en amont le service communication (les délais de conception et d'impression nous obligent à prévoir la place nécessaire pour un article un mois à l'avance, les éléments (textes et photos) pouvant être rendus plus tard) : communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION : Tirage de 4 800 exemplaires, par *Les Imprimeurs Corrèziens*. Commission paritaire : 1123 L 83 917. ISSN : 0998 - 5905
Dépôt légal : 3^e trimestre 2023

SOMMAIRE :

L'Officiel (page 4) Agenda de l'évêque • Nominations

La vie des paroisses (page 5) Notre-Dame du Châtenet et Notre-Dame du Deveix

La vie du diocèse (page 6) Création d'un béguinage • Journée diocésaine de rentrée pastorale et *Lettre pastorale* • En Bref

Jubilé 2025 (page 8) La Porte Sainte

Dossier : l'Art sacré (page 9) Entretiens avec Mgr Jean-Christophe Lagleize (Commission d'Art Sacré) et Mme Marie Soulard (DRAC) • *Sacrosanctum Concilium* • Témoignages d'artistes • Projets en cours

Jeunes (page 14) Hospitalité de Lourdes, JMJ : témoignages de jeunes

Art sacré (page 16) Notre-Dame du Pont-Salut

Culture (page 17) Jean Traversat • Tout le bleu du ciel, de Sébastien Lapaque

Agenda (page 18)

Nécrologie (page 18) Père Pierre (Jean-François Ysard)

Halte spirituelle (page 19) Saint Thérèse et la Mission

Détente (page 19) La Mission

ABONNEMENT : Pour vous abonner à l'Église en Corrèze (25 € à l'année), merci d'envoyer votre chèque (à l'ordre de l'Association diocésaine de Tulle) au 19, quai Gabriel Péri 19000 Tulle. maisondio-tulle@orange.fr - 05 55 93 97 16

casem
entretien de locaux

Nettoyage Industriel

(fin de chantier, déménagement, bureaux, particuliers...)

Nettoyage Haute -pression, Aérogommage

(façade, terrasse, graffitis...)

Désinfection par nébulisation

(petites et moyennes surfaces, voiture, bus...)

05 55 85 69 22

Entreprise Adaptée de l'Economie Sociale et Solidaire

www.casem.fr

casem
espaces verts

Travaux d'entretien

(tonte, taille, élagage, débroussaillage...)

Aménagement paysager

(créations, plantations, clôtures, allées, portail)

05 55 85 69 22

Entreprise Adaptée de l'Economie Sociale et Solidaire

www.casem.fr

LA DÉTRESSE DE NOS FRÈRES

J'ÉCRIS ces lignes quelques jours après deux événements terribles, presque concomitants : le tremblement de terre au Maroc et les inondations en Lybie. Ces deux catastrophes sont tragiques en elles-mêmes, mais leurs conséquences sont d'autant plus dramatiques qu'elles touchent des populations plutôt pauvres, parfois isolées (montagnes de l'Atlas, au Maroc), sans structures organisées pour faire face au dépouillement total dans lequel elles se trouvent désormais. Lorsque des catastrophes naturelles surviennent dans notre pays, la détresse des victimes est bien sûr très grande, mais elles peuvent compter sur l'intervention rapide des secours, sur la mise en place de structures temporaires d'accueil, sur les soins médicaux, etc. Il n'en va pas de même pour ces deux catastrophes récentes, même si une grande solidarité est à l'œuvre, à l'intérieur du pays et venant de l'extérieur. Le grand nombre de morts et de blessés laisse de nombreuses familles en deuil. Qui peut soulager cette souffrance ?

La particularité de notre époque, par rapport aux catastrophes survenues dans un passé lointain, c'est que nous vivons ces événements pratiquement en direct par les images de la télévision, même s'ils se déroulent à plusieurs centaines ou milliers de kilomètres, parfois à l'autre bout du monde. Le sentiment d'impuissance en est encore plus grand. Nous voyons des visages en larmes, nous entendons des témoignages de victimes accablées de souffrance, comme si ces personnes étaient à côté de nous, alors que nous sommes si loin et si démunis pour leur venir en aide, pour leur témoigner notre compassion, pour être proches d'elles. Il en va de même pour tous les drames de la violence dans notre pays, qui s'étalent sur nos écrans chaque jour et nous laissent comme hébétés et dans le désarroi. Voir chaque jour le malheur des autres sans pouvoir être proche d'eux et les aider est une source d'inquiétude, d'angoisse, de peur, peut-être même de culpabilité, comme si nous devions porter sur nos épaules tous les drames du monde, mais dans une quasi impuissance à venir en aide à nos semblables. Il n'y a plus de distance temporelle – nous vivons en direct, par des images qui s'enchaînent, l'actualité du monde et surtout celle des malheurs du monde –, mais la distance spatiale est toujours là, qui nous sépare irrémédiablement des êtres en souffrance. Telle est la distorsion énorme – sorte de hiatus –, à laquelle nous sommes confrontés, hommes et femmes du XXI^e siècle, et pour laquelle nous ne sommes pas faits, puisque, par nature, nous restons des êtres limités, finis, fragiles et faibles. Nous ne sommes pas des dieux ! La technique nous permet de voir tous les drames du monde, en direct, comme si chacun de nous avait l'œil d'un satellite géostationnaire, mais ce flot d'informations, dépassant de très loin notre capacité d'agir, peut nous laisser tristes et malheureux.

Un seul – « celui qui est tout être et n'en est aucun » – est capable de porter tous les malheurs du monde : Dieu. En son Fils Jésus, il a pris notre condition humaine, et sur la croix, il s'est chargé de nos souffrances, de nos malheurs, de nos péchés. Il a touché les profondeurs abyssales du mal sans en être détruit. Ce qu'aucun être humain ne peut faire. Face aux malheurs des temps et pour ne pas sombrer dans le désespoir, le chrétien lève les yeux vers la Croix glorieuse du Seigneur Jésus, son Sauveur, le Sauveur du monde. Les bras étendus du Fils de Dieu embrassent le monde de sa miséricordieuse compassion, tandis qu'il intercède auprès du Père pour tous ses frères en humanité. Son amour pour l'humanité est porté à son incandescence. Le chrétien élargit alors sa supplication pour ses frères en détresse, à la dimension de la charité du Christ.

Le regard du chrétien contemplant la Croix du Sauveur est renvoyé vers le visage de ses frères et sœurs souffrants. Il n'est pas accablé par leurs souffrances, même s'il y compatit à sa mesure d'être fini et limité ; la charité qui lui vient de l'amour du Christ transforme ses émotions en solidarité concrète ; c'est une forme d'humble participation au mystère de la Rédemption.

+ Francis BESTION,
Votre évêque

*Présentation de la nouvelle lettre pastorale
lors de la Journée diocésaine de rentrée pastorale*



Agenda de Mgr Francis Bestion

**DU VENDREDI 29 SEPTEMBRE
AU DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE**
Congrès Mission, Toulouse

MERCREDI 4 OCTOBRE
Conseil d'administration Avenir
Familial, 18h

JEUDI 5 OCTOBRE
Association Duilhé de Saint Projet,
Toulouse

VENDREDI 6 OCTOBRE
Conseil épiscopal Lot/Corrèze

SAMEDI 7 OCTOBRE
● Conseil Pastoral Diocésain,
Maison Diocésaine, 9 h 30

● Messe à la mémoire d'Edmond
Michelet, Saint-Sernin de Brive, 16 h

LUNDI 9 OCTOBRE
CEMUE (Conseil épiscopal de la
Mission Universelle de l'Église),
Paris

SAMEDI 14 OCTOBRE
Messe avec le pèlerinage du Pays de
Brive, Rocamadour, 15 h

MARDI 17 OCTOBRE
Conseil Presbytéral

JEUDI 19 OCTOBRE

● Conseil épiscopal – Rencontre
avec Mgr Gollnisch
● Conférence de Mgr Gollnisch,
Bossuet, 20 h

**DU VENDREDI 20 AU LUNDI 23
OCTOBRE**

Kerygma (Rassemblement à
 Lourdes)

SAMEDI 28 OCTOBRE
DCC, envoi des coopérants
volontaires, Chevilly-la-Rue

Le pape François a nommé le vendredi 18 août 2023, **Monseigneur Jean-Louis Balsa**, archevêque d'Albi. Il était jusqu'à présent évêque de Viviers.



NOMINATIONS

Par décision de Mgr Francis Bestion, après consultation du Conseil épiscopal :

● **Frère Jean-Paul Laurent**, *ofm*, de la Communauté franciscaine de Brive, est nommé, en accord avec ses Supérieurs, **Aumônier des Gens du Voyage** dans l'Espace missionnaire de Brive. Cette nomination prend effet au **1^{er} octobre 2023**, pour une durée de trois ans, renouvelable.

Je remercie, au nom du diocèse, M. l'Abbé Benoît Thocquenne qui a assuré cette mission pendant plusieurs années.

Fait à Tulle, le 1^{er} octobre 2023

Par mandement,

Abbé Jean RIGAL, chancelier

+ **Francis BESTION**,

Évêque de Tulle

VISITE DU PAPE FRANÇOIS À MARSEILLE

À l'heure où nous bouclons ce numéro, le stade vélodrome de Marseille (et ses 57 000 places) affiche complet pour la messe du Pape célébrée le samedi 23 septembre après-midi. Le pape arrivera à Marseille dès le vendredi 22 septembre, où il sera accueilli par le Président de la République. Il se rendra à Notre-Dame de la garde pour un temps de recueillement avec le clergé diocésain. Il participera ensuite le samedi matin à l'édition marseillaise des Rencontres Méditerranéennes avant de repartir à Rome le soir-même. Dans un communiqué, le cardinal Jean-Marc Aveline « remercie le Pape François d'avoir accepté de venir jusqu'à Marseille pour affermir notre foi, soutenir notre espérance, et nous encourager sur la voie du dialogue et de la paix, dans la miséricorde et la charité. »

NATIVITÉ DE LA VIERGE MARIE

La fête de la Nativité de la Vierge, le 8 septembre, est une fête importante pour notre diocèse : c'est la fête patronale de nombreuses chapelles de Corrèze.

Nous en avons profité pour partir à la découverte de deux pèlerinages.

Notre-Dame du Châtenet

Vendredi 8 septembre, de nombreux fidèles ont effectué le pèlerinage traditionnel des habitants du Lonzac à la chapelle de Notre-Dame du Châtenet.

Cette chapelle abrite une Vierge polychrome sur le modèle des Vierges



en majesté. Cette journée a été honorée par la présence de Mgr Francis Bestion notre évêque, invité par l'abbé Michel Samba, curé de la Communauté locale de Treignac-Chamberet-le Lonzac. Ils ont concélébré l'office de la Nativité de la Vierge Marie en présence d'une assemblée fervente et recueillie.

Dans son homélie, notre évêque a rappelé qu'en Corrèze, nombreux étaient les sanctuaires dédiés à la Vierge Marie et le plus souvent à sa Nativité.

C'est de Marie qu'est né le Sauveur, le Salut, comme l'écrit saint Jean Damascène, au VIII^e siècle, dans son homélie sur la nativité : « ... avec Marie, un ciel a été formé sur la terre... ». La naissance de Marie prépare en effet, le rapprochement de Dieu et de l'humanité. Toute sa vie, Marie est restée « l'humble servante du Seigneur ». Sachons auprès d'elle, être humbles et attentifs à Dieu.

Christiane Barrande

Notre-Dame du Deveix

Pour le traditionnel pèlerinage à Notre-Dame du Deveix, les fidèles de Meymac sont venus rejoindre ceux de Combressol, pour célébrer la Nativité de la Vierge.

Quelques pèlerins ont marché, prié et chanté Marie depuis l'église de



Combressol jusqu'à la chapelle, où les attendait une assemblée nombreuse.

La messe a été célébrée par le père Étienne Twagirumukiza et le père Jean Rigal.

La chapelle du Deveix a été construite vers 1629 par l'abbesse de l'abbaye de Bonnesaigne, Gabrielle de Beaufort-Canillac, et détruite à la Révolution. Elle a été reconstruite en 1820 et porte la date sur un claveau de porte. Elle serait le plus ancien lieu de culte marial de la région. Depuis 1921, elle abrite à nouveau la piété probablement sculptée à l'abbaye.

Depuis de nombreuses années, la Communauté Locale de Meymac-



Bugeat-Peyrelevade tient à ce pèlerinage, et l'organise avec joie.

Un verre de l'amitié est servi après la messe et est l'occasion de rencontres fraternelles et amicales.

Laurence Mocaër

MAISON SAINT-JOSEPH

CRÉATION D'UN BÉGUINAGE

Début 2024, la Maison Saint-Joseph, à Brive, accueillera un béguinage. Présentation de ce projet avec Jean-Daniel Colle (économiste diocésain) et Jacques de Scorraille (directeur d'Ecclésia RH).

Église en Corrèze – Pourquoi créer un béguinage ?

Jean-Daniel Colle – Il y a plusieurs années, la Maison Saint-Joseph a bénéficié de nombreux travaux d'aménagement pour être en mesure d'accueillir des prêtres retirés. Elle continue ce rôle mais seules deux personnes aujourd'hui y résident, et nous n'avons pas de nouvelles demandes émanant d'autres prêtres. Face à cette sous-occupation, une réflexion a été menée en équipe par le diocèse. Il s'est vite imposé que nous ne pouvions pas nous limiter à louer simplement les appartements, et l'idée d'un béguinage s'est présentée comme une évidence.

Qu'est-ce qu'un béguinage ?

Jean-Daniel Colle – Les béguinages désignaient autrefois les lieux où vivait une communauté de béguines, le plus souvent des femmes laïques célibataires ou veuves, établies sous une règle monastique. Aujourd'hui, le mot a pris un autre sens : il désigne des cadres de vie adaptés dans lesquels des personnes libérées de la contrainte professionnelle et familiale souhaitent vivre en autonomie mais sans être isolées. La Maison Saint-Joseph dispose de nombreux atouts pour cela : une chapelle sur place, un jardin paisible, un emplacement exceptionnel à deux pas des commerces et du centre-ville de Brive-la-Gaillarde, ... Le bâtiment, de belle facture, dispose de vastes T2 et d'un T3 remis à neuf et bénéficiant chacun d'une cuisine équipée.

Comment sera géré le béguinage Saint-Joseph et qui pourra y résider ?

Jean-Daniel Colle – C'est un projet novateur, qui nécessite une liberté d'engagement des béguins et en même temps un cadre structuré. Nous ne pouvions pas le porter seul. Parmi les nombreux intervenants que nous avons rencontrés, nous avons choisi un organisme spécialiste en ressources humaines, *Ecclésia RH*. C'est à lui que nous confions le choix

des résidents car vivre dans cet environnement particulier nécessite une démarche de discernement personnel.

Jacques de Scorraille – Concrètement, célibataires et couples mariés, personnes retraitées ou encore actives pourront postuler. Le discernement se fera en plusieurs étapes. Il faudra s'inscrire pour participer à une journée d'information [cf. encadré ci-bas]. Des entretiens permettront ensuite de discerner conjointement la capacité des candidats à vivre en harmonie au sein du Béguinage. En parallèle, les ressources financières seront également prises en compte par une agence immobilière. L'objectif est de tout mettre en œuvre pour que la vie commune se passe au mieux. Dans cette optique, un référent sera présent sur place en journée. Attentif et bienveillant, il veillera au bien commun de cette fraternité. Il assurera aussi un rôle de coordination dans la gestion des parties collectives.

Jean-Daniel Colle – En effet, le but de ce béguinage est de se construire sur des valeurs chrétiennes, au travers d'une charte de vie. Ce sera, nous l'espérons, l'occasion de créer des liens d'amitié, d'échanger, de partager des activités et des temps de prière... Tout cela, dans le respect de l'équilibre entre indépendance et vie conviviale. Ce projet porteur de sens est une belle réponse, parmi d'autres possibles, à la solitude qui touche parfois nos aînés. ■

Réunions d'information

Deux réunions d'information auront lieu le **jeudi 26 octobre** et le **jeudi 9 novembre 2023**. Ces réunions, conduites par *Ecclésia RH*, auront lieu au Béguinage Saint-Joseph, avec présentation de la *Charte de Vie* et visite des lieux. Pour vous inscrire en ligne à l'une de ces journées, merci de flasher le QR code ci-contre. Il est aussi possible d'appeler Amélie (*Ecclésia RH*) au 01 58 22 22 05, le lundi ou vendredi de 9 h à 12 h.



JOURNÉE DIOCÉSAINNE DE RENTRÉE PASTORALE

NOTRE ÉGLISE EN CHEMIN

Le samedi 16 septembre, une journée diocésaine regroupait tous les acteurs du diocèse afin de lancer l'année pastorale. Récit.

Ce samedi, environ 150 personnes étaient présentes dans la salle de l'Auzelou, à Tulle, pour débiter l'année pastorale à l'invitation de notre évêque. Le matin, l'archevêque de Poitiers, Mgr Pascal Wintzer [cf. photo ci-bas] nous a donné un enseignement sur le thème : « Il n'y a d'Église que missionnaire ». Prévenant d'emblée qu'il ne disposait pas de « recettes miracles », il nous a encouragés à diverses attitudes, à la fois simples et exigeantes, propres à nous rendre missionnaires là où nous sommes. L'humilité, la joie qui n'empêche pas la lucidité, la patience... Rappelant l'importance de la communauté ecclésiale, il nous a encouragés à n'avoir pas peur des différences entre croyants et à nourrir en Église un franc-parler porté par le tact et la charité... La conclusion résumait bien l'esprit qu'a voulu communiquer Mgr Wintzer : « Un réalisme sans espérance déclenche des forces de mort tandis qu'une espérance sans réalisme devient pure illusion » (Christophe Théobald). Pour ceux qui n'ont pas pu être présents, la conférence sera prochainement disponible sur la chaîne Youtube du diocèse de Tulle.

Un pique-nique tiré du sac a suivi. Un temps suffisamment long avait été prévu : c'était en effet l'un des buts annoncés de cette journée de prendre le temps de faire connaissance entre personnes provenant de tout le diocèse et d'échanger des nouvelles. L'après-midi, Mgr Francis Bestion a présenté sa nouvelle lettre pastorale [cf. encadré ci-contre]. Cette lettre a depuis été distribuée dans les paroisses. Les diverses Communautés locales, services diocésains et mouvements d'Église sont maintenant invités à la reprendre et à la travailler. Les participants ont débuté ce travail sur place en groupes et ensuite, ont partagé à tous les remontées. Puis vint le moment de rentrer chez nous pour reprendre notre humble mission, avec réalisme et espérance.

Gilles Texier

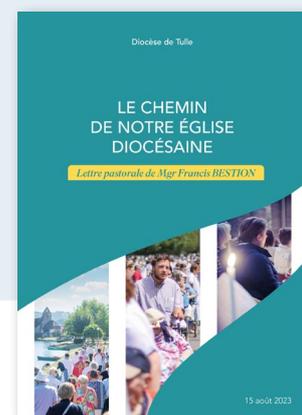


Lettre pastorale

La lettre pastorale, *Le chemin de notre Église diocésaine*, faite suite aux *Orientations pastorales diocésaines*, publiées en 2016, qui avaient entraîné des modifications notables dans la vie de notre diocèse. L'évêque et le conseil épiscopal avaient souhaité en 2021 qu'un point d'étape soit réalisé au bout de cinq ans, sous la forme d'une démarche synodale diocésaine. Par la jonction des agendas, ce processus s'est couplé à la préparation diocésaine du *Synode de évêques* sur la synodalité.

La lettre reprend dans une première partie les constats et les problématiques soulevées par les participants. Dans un second temps, notre évêque exprime ses réflexions suite à cette démarche et dessine un cap pour les années à venir pour notre diocèse.

La *lettre pastorale* est distribuée dans les paroisses de Corrèze. Il reste possible aussi de s'adresser à la maison diocésaine (19 quai Gabriel Péri à Tulle – 05 55 93 97 16).



EN BREF

Pour recommencer la nouvelle année pastorale, le dimanche 10 septembre était proposée une journée de retrouvailles, dans un joli cadre champêtre en haute Corrèze, pour vivre **une journée fraternelle à l'occasion du pèlerinage à Notre-Dame de Pennacorn à Neuvic pour les néophytes et confirmés adultes de 2023.**



en tant que professeur des écoles auprès des TPS/PS. Elle a voulu pouvoir poursuivre le travail mis en place par Mme Escure, sa prédécesseur, afin que les enfants puissent toujours y trouver leur place dans un climat chaleureux et serein.

À La Salle (Brive), **Mme Isabelle Levasseur** [à droite] est aussi devenue cheffe d'établissement du premier degré. Provenant des Bouches-du-Rhône – où elle a été enseignante puis cheffe d'établissement – elle porte en elle le souhait de travailler avec l'ensemble de la communauté éducative (les enseignants mais aussi les familles, le prêtre accompagnateur...) pour l'épanouissement de l'élève. ■

Deux nouvelles cheffes d'établissement recevront leur lettre de mission de la part de Mgr Francis Bestion à la messe de rentrée de l'Enseignement catholique le vendredi 22 septembre.

À la rentrée, **Mme Carole Couloumy** [à gauche] a rejoint l'établissement Jeanne d'Arc (Argentat) en tant que cheffe d'établissement du premier degré. Elle y exerçait déjà depuis 2010



Après la messe dominicale avec la communauté de Neuvic célébrée par l'abbé David Wosynski (Prêtre référent du service de catéchuménat), un apéritif a été offert par le Service diocésain de la catéchèse et du catéchuménat, suivi du pique-nique tiré du sac. Ce fut un joli temps amical de partage, riche en échange, de relecture mystagogique, à la suite des belles célébrations sacramentelles vécues à Pâques ou à Pentecôte dernier. La journée s'est achevée par la prière des Vêpres à l'église de Neuvic. ■



JUBILÉ 2025

La Porte Sainte

Le jubilé 2025 débutera par l'ouverture par le Pape de la Porte Sainte à Saint-Pierre le 24 décembre 2024.

La Porte Sainte est l'un des signes les plus caractéristiques du Jubilé. Son ouverture par le Pape constitue le début officiel de l'Année Sainte. À l'origine, il n'y avait qu'une seule porte, qui, très probablement était à la Basilique Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale de l'évêque de Rome. Pour permettre aux nombreux pèlerins d'accomplir le geste du passage de la Porte Sainte, les autres basiliques romaines ont aussi été dotées de Porte Sainte. En passant ce seuil, le pèlerin se souvient du passage de l'Évangile selon Jean : « Je suis la porte : celui qui entre à travers moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera le pâturage » (Jn 10,9). Le geste exprime la décision de suivre et de se laisser guider par Jésus, qui est le Bon Pasteur. D'ailleurs, la porte est aussi un passage qui introduit à l'intérieur d'une église ou d'une maison. C'est un signe de la communion avec l'Église comme communauté des fidèles : c'est le lieu de la rencontre, de la réconciliation et de la paix qui attend la visite de chaque pèlerin.

Porte Sainte à la basilique Saint-Pierre de Rome

L'ART SACRÉ, VOIE VERS DIEU

Retable de l'église Saint-Pierre-aux-Liens à Naves

La Corrèze contient plus de 300 édifices religieux, eux-mêmes contenant de nombreuses œuvres d'art en tous genres. Cet art, qui touche les cœurs bien au-delà de l'Église, remplit une fonction sainte : il porte la prière et la liturgie des catholiques.



Évêque émérite de Metz, Mgr Jean-Christophe est retiré depuis 2021 en Corrèze, à Saint-Julien-Maumont. Mgr Francis Bestion l'a nommé à la tête de la commission d'Art sacré en mars 2023.

Église en Corrèze – Qu'est-ce qu'est l'art sacré précisément ? Où se situe la frontière avec l'art « profane » ?

Mgr Lagleize – Y-a-t-il réellement un art sacré ? Dans la Bible, toute la création est œuvre de Dieu. D'après l'étymologie, le sacré est un espace qui est mis à part pour des rites religieux ou la prière. Dans l'Église catholique, cela va donc concerner principalement l'aménagement des églises, des chapelles, des calvaires mais il faut l'étendre à plus large. La Commission d'Art sacré dépend de la Pastorale liturgique et sacramentelle. Il faut tenir compte de ce caractère lié à la prière et à la liturgie mais sans enfermer l'art sacré d'une manière trop rigide, et garder des ouvertures à la culture contemporaine.

Chaque diocèse possède normalement une Commission d'Art sacré. Quelle est son rôle ?

La Commission d'Art sacré dans un diocèse a un rôle de conseil et un partenariat avec les curés des paroisses, les aumôniers et directeurs des établissements de l'Enseignement catholique, les autorités civiles des lieux où se trouve une chapelle ou un oratoire. Théoriquement, lorsque se met en place un projet d'aménagement ou de restauration d'un édifice religieux, la Commission d'Art sacré doit être consultée. C'est une obligation pour éviter que l'on fasse n'importe quoi.

Elle a aussi un rôle de partenariat avec les autorités civiles, plus particulièrement la DRAC [Direction Régionale des Affaires Culturelles] et les municipalités. En effet, les compétences de la Commission incluent aussi la conservation du mobilier liturgique, à la fois ce qui appartient toujours à l'Église, mais aussi ce qui relève des communes suite à la loi 1905. Par exemple lors de la restauration d'un tableau, la Commission d'Art sacré est aussi consultée. Nous pourrions citer l'entretien des sacristies, la conservation des calices, des ciboires, des habits liturgiques, des reliquaires ou des ostensoirs – voire même des chandeliers.

Il y avait déjà une Commission d'art sacré qui existait. Puis comme beaucoup d'organisations, la Covid est venue briser tous les élans. Mgr Bestion a souhaité revitaliser cette commission. Je dois dans les mois à venir constituer une équipe pour la Corrèze. J'ai eu aussi début septembre un premier rendez-vous avec la responsable de la DRAC. Elle m'a déjà exposé certains projets, dont la restauration d'un reliquaire. Je peux dire que les premiers contacts ont été excellents. J'ai aussi échangé avec la Conservatrice des objets d'art et d'antiquités de la Corrèze, qui dépend cette fois-ci du Conseil départemental. C'est un vrai mille-feuille : il faut parfois, pour restaurer un tableau, passer par trois, quatre instances...

Quels sont les autres membres de la Commission d'Art sacré du diocèse de Tulle ?

Ma volonté est d'être vraiment en dialogue. Il faut toujours écouter des avis différents, pour cela une commission d'art sacré de mon point de vue ne doit pas contenir que des personnes très investies dans la vie de l'Église. Il faut aussi des personnes qui soient en dehors mais qui aient une sympathie vis-à-vis de l'Église et de son patrimoine. C'est important d'avoir des personnes compétentes en architecture, en histoire de l'art. Aménager une église romane ou gothique ou construite dans les années 60, ce n'est pas la même chose.

Un point d'attention : il ne doit pas y avoir de conflit d'intérêt. Si un architecte entre dans la Commission d'Art sacré, il renonce à postuler s'il a des projets. Idem pour un artisan...

Pourquoi l'art est-il si important dans la vie de l'Église ?

Est-ce qu'on peut imaginer l'Église catholique sans dimension artistique ? Dès les débuts de l'Église, l'Art sacré s'est développé. Il suffit d'aller à Rome et de voir des catacombes d'avant la paix constantinienne : vous y trouvez le symbole du poisson, de la multiplication des pains, l'agneau, le bon pasteur. Très rapidement, l'image est venue aider les fidèles dans leur relation à Dieu. Au VIII^e siècle, l'Église connaîtra la crise iconoclaste, pendant laquelle on détruira une partie des icônes. Un concile va clarifier les choses en affirmant que l'on peut représenter le Christ et la Vierge Marie. Ce qui nous distingue très fortement de l'Islam par exemple qui refuse toute représentation.

Depuis l'Église catholique a toujours été un mécène important. C'est une difficulté aujourd'hui que nous avons en France : nous manquons de crédits pour la création artistique. Pourtant, nous avons de jeunes artistes talentueux qui mettent leur art au service de l'Église. Au reste, il faut reconnaître la générosité des fidèles ou d'autres personnes, quand il y a un appel au mécénat, pour répondre généralement à la demande. ■

Un immense défi

Entretien avec Marie Soulard, conservatrice des Monuments historiques pour la Creuse et la Corrèze, sur le travail de mise en valeur des œuvres d'art religieuses mené sur notre diocèse.

Église en Corrèze – À quel titre la DRAC intervient-elle en restauration des bâtiments et objets religieux ?

Marie Soulard – Nous n'intervenons pas au titre d'édifices religieux mais au titre du *Code du patrimoine*, lorsque les objets sont protégés au titre des *Monuments historiques*, classés ou inscrits. Si l'objet n'est pas protégé, nous n'avons aucune prise pour intervenir. Nous pourrions néanmoins demander une protection mais dans 90 % des cas, c'est le propriétaire ou une association sensible au patrimoine qui la demande.

Quels sont les étapes à parcourir pour la restauration d'une église ?

Prenons le cas courant d'une église protégée au titre des *Monuments historiques*. La première chose que je conseille, c'est de prendre rendez-vous avec la DRAC pour que l'évaluer l'état sanitaire de l'édifice, les ressources financières du propriétaire et orienter ainsi le projet.

La seconde étape est le recrutement d'une maîtrise d'œuvre, donc d'un architecte. Si votre bâtiment n'est qu'inscrit, vous pouvez d'un point de vue légal recruter l'architecte que bon vous semble (même si nous recommandons fortement *a minima* un architecte qui a l'habitude des bâtiments anciens). Si votre bâtiment est classé au titre des *Monuments historiques*, vous êtes obligés de faire appel à un architecte du patrimoine justifiant dix ans d'expérience ou à un architecte en chef des *Monuments historiques*. Cette personne va réaliser, dans le cadre d'une restauration globale, une étude préalable que généralement nous validons ou non pour partir sur de bonnes bases.

De là va découler un programme de travaux (un permis de construire dans le cadre d'un bâtiment inscrit ou une demande d'autorisation de travaux à la DRAC dans le cadre d'un bâtiment classé). Si la procédure s'est bien passée, c'est une étape formelle : nous sommes sensés avoir validé le plus de choses possibles en amont. Une fois les financements trouvés, nous lançons les travaux que nous accompagnons en participant aux réunions de chantier.

Comment travaillez-vous avec l'Église ?

Il faut savoir qu'une grande majorité de nos travaux concernent l'assainissement, la couverture, la maçonnerie... Nous travaillons surtout avec le diocèse et les autorités religieuses lorsque se posent des questions d'aménagement ou d'éclairage. Dans ces cas-là, dès le plus tôt possible, nous avons besoin de connaître les besoins du clergé. ■

Le cœur à l'ouvrage

La Constitution de Vatican II sur la Sainte liturgie, Sacrosanctum Consilium, donne des repères pour l'Art sacré. Extrait.

n. 122 Parmi les plus nobles activités de l'esprit humain, on compte à très bon droit les beaux-arts, mais surtout l'art religieux et ce qui en est le sommet, l'art sacré. Par nature, ils visent à exprimer de quelque façon dans les œuvres humaines la beauté infinie de Dieu, et ils se consacrent d'autant plus à accroître sa louange et sa gloire qu'ils n'ont pas d'autre propos que de contribuer le plus possible, par leurs œuvres, à tourner les âmes humaines vers Dieu.

Aussi la vénérable Mère Église fut-elle toujours amie des beaux-arts, et elle n'a jamais cessé de requérir leur noble ministère, surtout afin que les objets servant au culte soient vraiment dignes, harmonieux et beaux, pour signifier et symboliser les réalités célestes, et elle n'a jamais cessé de former des artistes. L'Église s'est même toujours comportée en juge des beaux-arts, discernant parmi les œuvres des artistes celles qui s'accordaient avec la foi, la piété et les lois traditionnelles de la religion, et qui seraient susceptibles d'un usage sacré.

L'Église a veillé avec un zèle particulier à ce que les objets sacrés contribuent de façon digne et belle à l'éclat du culte, tout en admettant, soit dans les matériaux, soit dans les formes, soit dans la décoration, les changements introduits au cours des âges par les progrès de la technique.

n. 123 L'Église n'a jamais considéré aucun style artistique comme lui appartenant en propre, mais, selon le caractère et les conditions des peuples, et selon les exigences des divers rites, elle a admis les genres de chaque époque, produisant au cours des siècles un trésor artistique qu'il faut conserver avec tout le soin possible. Que l'art de notre époque et celui de tous les peuples et de toutes les régions ait lui aussi, dans l'Église, liberté de s'exercer, pourvu qu'il serve les édifices et les rites sacrés avec le respect et l'honneur qui leur sont dus ; si bien qu'il soit à même de joindre sa voix à cet admirable concert de gloire que les plus grands hommes ont chanté en l'honneur de la foi catholique au cours des siècles passés.



Assis devant son chevalet, le peintre doit travailler dur avant qu'une étincelle d'inspiration jaillisse. C'est à force de persévérance et de labeur, que son œuvre prend forme, peu à peu et pas toujours de la façon prévue ! Il faut faire et refaire le dessin, travailler la précision du trait, broyer les pigments, chercher l'équilibre des formes et des couleurs...



L'artiste se fait l'écho de cette soif de Dieu

Dans sa quête, l'artiste se fait l'écho de cette soif de Dieu, consciente ou pas, présente dans le cœur de chacun. À travers son œuvre, il tente de révéler aux autres un peu de la beauté, la lumière et la présence de Dieu. En cela, il est un peu comme un prophète, porteur d'un message, qu'il doit humblement transmettre aux autres, sans rechercher ni le profit, ni sa propre gloire. Son œuvre le dépasse : elle n'est pas seulement pour lui, mais pour tous.

Dans un regard de foi, on comprend que l'artiste est celui qui, ayant reçu de Dieu un talent, a la responsabilité de le faire fructifier, pour le mettre au service du prochain. (Saint Jean Paul II le dit dans sa très belle *lettre aux artistes* d'avril 1999). Il me semble qu'alors, l'art peut être un chemin d'accès à Dieu, comme une fenêtre ouverte pour les autres, sur l'Invisible.

La très belle prière de l'artisan est un soutien dans le travail : j'aime me répéter cette phrase où il s'adresse à Dieu dans tout labeur de mes mains, laisse une grâce de toi pour parler aux autres, et laisse un défaut de moi, pour me parler à moi-même.

Élisabeth Patier Théréau,
iconographe

Saint Étienne d'Obazine





«Ce ne sont à proprement parler, ni le sens, ni l'intelligence qui connaissent, mais l'homme par l'un et par l'autre » (saint Thomas d'Aquin, *De Veritate*).

Réaliser une œuvre d'art sacré, c'est ouvrir une fenêtre, c'est par le visible faire entrevoir l'Invisible. L'artiste doit,



Par le visible faire entrevoir l'Invisible

par les choix qu'il pose dans l'élaboration de son œuvre, transmettre et dévoiler du mieux qu'il peut ce que le texte ou l'idée peut avoir d'abstrait.

L'œuvre d'art sacré actualise par sa visibilité les données de la Foi ou les récits d'Histoire sainte, elle nous les rend proches et contribue à nous les faire aimer. Elle a une dimension didactique, symbolique, historique, liturgique et mystique.

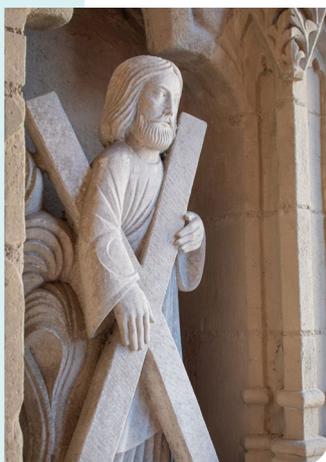
Il s'ensuit que pour être fidèle à cet objectif, l'artiste doit faire un certain nombre de choix et, qui dit choix dit renoncement. Renoncement à un certain réalisme, à l'anecdotique, au grandiloquent, à la virtuosité, au sentimentalisme...

Le modèle pour un artiste chrétien c'est le récit évangélique, sa concision, sa simplicité, son souci de la Vérité.

Le Beau est l'éclat du Vrai.

Pascal Beauvais
sculpteur

Saint André (église de Donzenac)



Les travaux en cours

Petit tour d'horizon des chantiers en cours ou récemment terminés.

Bort-les-Orgues

Le reliquaire est parti pour plusieurs mois à Cluny pour une exposition afin de mettre en valeur l'orfèvrerie médiévale limousine, il est parti pour plusieurs mois, il va être nettoyé à cette occasion.

Brive-la-Gaillarde

Un grillage anti-volatiles a été posé sur le clocher de la collégiale Saint-Martin.

Chamberet

Une nouvelle vitrine sécurisée permettra bientôt d'admirer la châsse dans une des chapelles latérales de l'église. La vitrine est commandée, mais la foudre est tombée sur le clocher, entraînant une coupure d'électricité. La châsse et les objets médiévaux ont été déplacés dans un lieu sécurisé en attendant.

Chasteaux

La pietà en calcaire est en cours de restauration : la peinture grise du début du XX^e siècle qui la recouvrait est retirée pour retrouver la polychromie d'origine. Deux bustes-reliquaires du XVII^e siècle vont également être envoyés en restauration.

Collonges-la-Rouge

L'électricité a été refaite. Un grillage anti-volatiles a été posé sur le clocher.

Corrèze

La chapelle des Pénitents blancs a été entièrement restaurée. La restauration de l'extérieur de l'église Saint-martial est terminée. Les travaux sur l'intérieur vont bientôt débiter.

Lamazière-Basse

La restauration de la partie extérieure de l'église est en cours.

Merlines

La restauration du reliquaire vient de se terminer. On peut désormais admirer cet objet de la seconde moitié du XV^e siècle dans la chapelle des pénitents blancs d'Ussel.

Saint-Augustin

La restauration extérieure est presque achevée. Début de la restauration intérieure à l'automne.



Tulle

L'électricité, la sécurité incendie et l'éclairage de la cathédrale vont être refaits.

La sacristie subit un affaissement : sa restauration est en cours d'étude.

Turenne

La partie extérieure est en cours de restauration.

Voutezac

Suite au terrible incendie de 2021, l'église (intérieur et extérieur) a été intégralement restaurée. Aujourd'hui, la restauration du retable en cours : il est actuellement conservé dans un atelier d'art sécurisé dans le Lot. La restauration devrait être initiée l'an prochain.



Nous avons eu la chance depuis plus d'une vingtaine d'années de réaliser de nombreuses œuvres liturgiques. Il s'agit d'emblée dans ce contexte de se mettre au service du Sacré. Cela nous invite à un effacement personnel, une écoute fine, de la réflexion, de l'exigence, une ouverture accompagnée de la joie à dépasser nos limites, à tenter d'embrasser le Mystère, d'approcher le Sens, d'ouvrir nos cœurs à la Grandeur... Un incroyable défi, certes, que nous abordons humblement dans la discussion et le partage avec nos interlocuteurs des commissions diocésaines, des évêchés etc.. avec lesquels nous avons entretenu un dialogue fécond et de solides amitiés.



Se mettre au service du Sacré

L'émail, le matériau de prédilection que nous utilisons nous semble s'imposer par ses qualités d'éclat, de chaleur, d'intensité, de profondeur pour dire la Présence. Nous sommes tous deux très attachés à cette terre limousine, à son histoire médiévale et sa production d'œuvres liturgiques remarquables.

Nous sommes heureux d'œuvrer dans le sillage de tous ces artistes et émailleurs qui nous ont précédé au fil du temps.

**Léa Sham's
et Alain Duban
émaillleurs**

*Châsse de Saint Pierre
Dumoulin-Borie
(cathédrale de Tulle)*



DES TEMPS FONDATEURS

Pélé VTT, Hospitalité diocésaine de Lourdes, cette année les JMJ : de nombreux apostolats nourrissent spirituellement les jeunes l'été, et les effets se font ressentir sur toute l'année. Témoignages de jeunes.



Je viens tous les étés depuis sept ans à Lourdes en étant à chaque fois aussi motivée et joyeuse de faire de nouvelles rencontres. C'est auprès des pèlerins malades que je trouve les plus belles leçons de vie et les plus beaux conseils. Les accompagner à la grotte mais aussi à l'onction des malades ou encore au geste de l'eau me remplit d'émotion à chaque fois même après sept années auprès de l'hospitalité corrézienne.

Je ressors de ce pèlerinage grandie en aillant appris beaucoup par de simples conversations qui m'aident à avancer tout au long de mon année mais aussi de ma vie. Cette « dose d'humilité » annuelle est nécessaire pour moi afin de me recentrer, une fois par an, sur ma foi et les valeurs que celle ci m'enseigne.

Isaure Vidalo



Je sers au sein de l'hospitalité corrézienne depuis seulement trois ans et pourtant je m'y sens comme en famille, sous le tendre regard de la Vierge. Être auprès de nos frères souffrants et malades, prendre soin d'eux, engager de belles discussions, aller à la rencontre du Seigneur sonne comme une évidence. Je sais que j'y suis à ma place parce que le sens de nos vies c'est le don et l'amour: c'est exactement ce que l'on vit à Lourdes. Malades, hospitaliers, enfants, prêtres ou religieuses, chacun trouve sa place, chacun est «regardé comme une personne», depuis Bernadette jusqu'à aujourd'hui. Toutes ces personnes, c'est le corps du Christ réuni et ce qu'on y voit c'est la joie sur les visages, c'est la charité, c'est aussi l'espérance. Ce que je vis à Lourdes nourrit aussi mon quotidien, j'ai une plus grande facilité à aller vers l'autre et tous ces visages qui me touchent nourrissent ma vie de foi et ma prière.

Pauline Silva Da Costa





Qu'avez-vous trouvé aux JMJ ?



Clarisse : J'ai redécouvert Jésus à travers la louange, l'adoration, les messes, mais aussi à travers les autres. J'ai tellement été touchée par ces différentes cultures, par les différentes manières de pratiquer la foi. Et pourtant nous étions tous là, rassemblés autour du Christ. Je prends conscience que Lui ne nous laisse jamais, que le feu dans mon cœur est toujours là, qu'il a toujours été là. Nous avons pu voir aussi le pape, je vous avoue même avoir versé ma petite larme en le voyant ! Ainsi les JMJ étaient vraiment un temps de partage fort émotionnellement et spirituellement, les Portugais nous ont réservé un merveilleux accueil qui a marqué à jamais nos mémoires !

Sophie : De formidables témoignages de cheminement très différents qui m'ont fait prendre conscience que Dieu venait toucher chacun de nous de façon très différente et adaptée à chacun. Les catéchèses et les enseignements, de qualité, m'ont fait grandir. J'ai été particulièrement touché par le silence absolu qui a soudé un million et demi de personnes dans la prière lors de la veillée.

Clara-Marie : Les témoignages reçus notamment lors du chemin de croix ont été bouleversants par leur sincérité et par la présence de l'amour du Christ. Le fait d'être partis avec un groupe de 50 jeunes a permis de vivre ces JMJ de façon plus intime et de nouer des liens forts entre les jeunes du groupe.

William : Le témoignage de Mgr Dominique Lebrun, évêque de Rouen, était bouleversant ! « Priez pour votre ennemi ! »

Et après les JMJ ?

Sophie : Le pape a donné trois axes. *Briller* pour illuminer, à l'image de Jésus par ses œuvres d'amour, *écouter* ce que dit l'Évangile et ce que dit notre cœur et *ne pas craindre*. En partant de cette base, je vais essayer de témoigner de ce que j'ai vécu au JMJ, de témoigner plus de ma foi, d'être vigilante à poser des actes d'amour sans avoir peur de l'avenir, en faisant confiance.

Clara-Marie : Je voudrais vivre de façon plus importante l'expérience de partage de la foi que j'ai vécu à Lisbonne, en écoutant des témoignages par exemple. J'aimerais vivre d'autres actions d'aide et de partage qui restent à construire.

Clarisse : Je crois que je ressens une petite angoisse, comme après chaque camp ! Se retrouver seul, reprendre le quotidien ! Indéniablement, je reviens changée, j'ai l'impression que je peux déplacer des montagnes avec ce feu qui m'anime. J'ai le cœur serré d'avoir laissé le Portugal et cette ambiance de folie. Alors après ces JMJ, je vais continuer à prier, à partager ce que j'ai vécu. Être catholique, c'est incroyable ! Alors venez à Séoul ! Et je vous assure que le Seigneur lui il est là et il vous attend.

Notre-Dame du Pont-Salut

Ce mois-ci, nous partons à la découverte d'un des pèlerinages les plus typiques de notre diocèse : Notre-Dame du Pont-Salut, sur la commune de Corrèze.

Chaque année, le 8 septembre, jour où l'on fête la Nativité de la Vierge, de très nombreux pèlerins venus parfois de très loin se retrouvent autour de Notre-Dame du Pont-Salut. Dans son cadre bucolique, la chapelle qui abrite la Vierge n'était à l'origine qu'un simple oratoire de chemin installé près d'un gué. L'histoire raconte qu'un maçon originaire du village de Reignac, sur la paroisse de Corrèze, parti limousiner en Espagne, aurait rapporté la statue pour l'installer à demeure. Selon la légende, il est dit que, durant la nuit qui suivit son arrivée, elle se serait déplacée pour rejoindre les bords de la rivière. Plusieurs fois remise en son lieu d'origine, elle revenait sans cesse à l'endroit qu'elle avait choisi. C'est là précisément que fut édifée une chapelle, tout près du pont emprunté par les voyageurs. On la nomma alors Notre-Dame du Pont et on y ajouta le vocable « du Salut » en raison du fait qu'elle était invoquée et avait protégé de très nombreuses personnes mises en difficulté lors du franchissement de la rivière torrentielle qui donna son nom à la localité qu'elle traverse (Corrèze). La présence de cette chapelle est attestée de façon certaine dès le début du XVII^e siècle.

La statue de Notre-Dame du Pont-Salut porte dignement sur son bras gauche l'enfant Jésus vers lequel elle incline sa longue chevelure. Au cours des Guerres de religion ainsi que pendant la tourmente révolutionnaire, son culte perdit de sa solennité mais la dévotion qu'on lui portait resta vive. En 1793, sous la

Terreur, elle fut, dit-on, cachée sous une ruche à miel et fut ainsi sauvée. Ce serait une des raisons, sinon la seule, pour laquelle on voit sur son blason des abeilles bourdonnantes qui l'entourent. Malgré son absence, les passants continuèrent de l'invoquer. L'abbé Talin, un prêtre réfractaire, qui se cachait dans l'endroit, y venait furtivement célébrer de nuit le culte. La dévotion ne faiblit jamais comment l'attestent de très nombreux ex-voto ; et pendant les deux Guerres mondiales, Notre-Dame du Pont-Salut fut souvent invoquée. Les nombreuses grâces qu'elle accorda et les maux qu'elle soulagea font que les corrèziens – aussi bien les habitants de la localité que du département – ne se détournèrent jamais d'elle.

De nos jours les pèlerins qui viennent le 8 septembre ont cette foi chevillée au corps. Ils renouellent leur attachement à celle qui sauva certes des eaux des voyageurs mais aussi combien d'âmes ! Les offices qui se déroulent alors se concluent par une procession à la lueur des cierges, faisant des pèlerins d'un jour les dignes continuateurs de ceux qui voilà plusieurs siècles venaient l'invoquer.

G. Q. , sources Marius Échamel,
archives diocésaines

De gauche à droite : les paroissiens préparent les cierges pour la procession. Pendant ce temps, Adoration en l'église paroissiale. Illumination du site la nuit. Statue de Notre-Dame du Pont-Salut.



Figure corrézienne



Jean Traversat

*Chaque mois,
découvrez une figure
marquante de Corrèze*

Jean Traversat est né le 28 juillet 1923 à Brive-la-Gaillarde. Né dans une famille chrétienne et républicaine, il a reçu une éducation marquée par les valeurs du scoutisme, mouvement alors en pleine expansion en France. Son fondateur, le bienheureux Jacques Sevin (1882-1951), jésuite, a associé à la pédagogie de Baden-Powell les intuitions éducatives de la Compagnie de Jésus. Le mouvement était alors directement inspiré par l'éducation populaire et la doctrine sociale de l'Église. C'est dans cet espace éducatif que grandit Jean Traversat, qui avait tout juste 17 ans lors de l'armistice du 22 juin 1940.

Homme de foi et de convictions fortes, Jean Traversat ne pouvait accepter les théories raciales nazies. À la suite d'Edmond Michelet, mais aussi de Jean Moulin, avec son père, il fut l'un des premiers à oser dire « Non » à la défaite. Ce qui l'amena à graver une croix de Lorraine sur le bouchon de son encrier. En 1941, routier au clan Saint-Martin (Limoges), il entretenait l'esprit scout en organisant des camps de jeunes. Parallèlement, son engagement dans la Résistance s'intensifia. D'abord en diffusant *Combat et Témoignage chrétien*, puis de façon publique en participant aux manifestations du 11 novembre 1942. Réfractaire au STO (Service du Travail Obligatoire), il entra dans la clandestinité en 1943 sous une fausse identité. Il fut rapidement promu comme « permanent départemental » des MUR (Mouvements Unis de la Résistance), puis intégra le commandement de la région R5 (Limousin-Périgord). Éducateur dans l'âme, il mit en place la mission Périclès, une école supérieure clandestine des cadres du maquis. Il fut aussi membre du réseau Alliance.

Alors que l'activité militaire de la Résistance devenait de plus en plus prégnante au lendemain du débarquement du 6 juin 1944, il fut gravement blessé le 12 juin au cours d'un combat. Transporté à l'hôpital de La Châtre, il en repartit le 19 juin : ce sera son dernier voyage. La voiture qui le conduisait à l'abri fut arrêtée par un détachement allemand à Saint-Denis-de-Jouhet, où il fut torturé à coup de crosse et assassiné de quatre balles en plein visage. Le commandant Robert dira de lui : « Sa probité, son dévouement, sa haute conscience morale et son intelligence en ont fait pour tous un ami sûr. » Par décret du 19 novembre 1945, il fut nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, et le 24 mars 1945, de retour de déportation, son père dit de lui : « Par cette mort héroïque, vue et acceptée courageusement, Jean, s'est trouvé tout d'un coup, par le couronnement logique de sa vie, promu au niveau d'héroïsme et de sainteté – véritable consécration dans la lumière éternelle – où je me vois maintenant appelé à me tourner vers lui comme vers mon maître et mon protecteur. »

Abbé Nicolas Risso



Tout le bleu du ciel

Sébastien Lapaque, Éd. Actes Sud, 448 pages, 22,80 €.

Lazare est quadragénaire, professeur d'histoire géographie dans un lycée parisien. Il est « largué » par Béatrice qui partageait sa vie depuis plus de dix ans. Cette rupture l'amène à se tourner vers ses amis. Avec eux, il ouvre les yeux et radiographie notre monde. « En rompant tout lien avec la réalité, l'univers sans regard qui s'était substitué à celui de la nature imposait aux individus de vivre sous le régime de la meute. Créé par l'artifice du commerce et du capitalisme, il se définissait par la rencontre de la technique, du collectif et de l'abstrait. Cette doublure qui enserrait la réalité pour la rendre inaccessible, c'était l'Immonde. »

Une rencontre puis un séjour en Bretagne à travailler la terre et lire la météo dans le ciel font office de cure de désintoxication, loin des abstractions. Il ouvre son cœur à l'amitié et son esprit à la beauté. « Je sus alors que Dieu ne fait le don de la foi qu'à celui qui espère et que pour espérer il fallait retrouver un cœur d'enfant ».

La mort accidentelle d'un ami, puis de son père, l'obligent à s'interroger sur la vie, sur la mort, sur sa vocation et progressivement la petite fille espérance et sa sœur charité l'amènent à la foi. Lazare réalise que son prénom est la « forme grecque du prénom hébreu *Eléazar*, qui signifie : Dieu vient au secours. »

Amélie Roger

Octobre

■ SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

Thème « Des cœurs brûlants, des pieds en marche »

Samedi 14 octobre

■ 16 h 30 à l'église d'Objat : témoignage de Baptiste Mékari qui a passé un an au Liban comme volontaire, suivi à 18h de la messe pour les missions

Mardi 17 octobre

■ 15 h à l'église d'Eygurande : Exposé sur « L'Église au Burundi » par le père Étienne Twagirumukiza

Mercredi 18 octobre

Journée de prière en continue pour les missions sur l'ensemble du diocèse

- 17 h à l'église d'Ussel : Adoration avec Pauline Jaricot
- 10 h à l'église Sainte-Eulalie d'Uzerche : messe puis chapelet pour la mission
- 10 h à l'église d'Allasac : messe puis adoration. 17 h même église : adoration suivie à 18 h de la messe
- Collégiale Saint-Martin (horaires à préciser) : adoration continue en journée. 20 h 30 : groupe de prière Ephata consacré à la prière pour les missions

Jeudi 19 octobre

■ Conférence de Mgr

Pascal Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient : « Les chrétiens d'Orient : quelles réalités dans un monde en crise ? »

Ensemble scolaire Edmond Michelet, site Bossuet, espace Ceyrac, à 20 h 30. Entrée libre.



- 18 h à Meymac : chapelet missionnaire

Dimanche 22 octobre

Quête impéree pour les missions sur l'ensemble du diocèse

- 10h, à l'église Saint Pierre d'Uzerche : témoignage de la Sr Marie-Agnès (Sr de la Providence de Portieux à Objat), vietnamienne. 11 h messe pour les missions suivi d'une vente de nems au profit de la mission
- Ussel : vente de crêpes pour soutenir les missions.

Renseignement : 06 74 03 82 10
ou guise.dominique@gmail.com

■ RASSEMBLEMENT KERYGMA

Vendredi 20 au lundi 23 octobre

Trois jours à Lourdes pour redynamiser la catéchèse. Prière, conférences, tables rondes... Pour les acteurs du catéchisme et du catéchuménat.

Renseignement : 05 55 93 97 17
ou kt.ktchumenat19@gmail.com

NÉCROLOGIE



Père Pierre

Né en 1943
† 20 août 2023

Père Pierre (Jean-François Ysard) est né en 1943 à Annecy et y a grandi. Après un noviciat à l'Abbaye cistercienne de Tamié, puis un essai sans suite au séminaire des vocations tardives de Lyon, il a fait son service de coopération à Djibouti. Ayant attrapé le virus de l'Afrique, il a longtemps travaillé comme coopérant au Bénin. De retour en France dans les années soixante-dix, il s'est engagé dans la communauté de la Sainte Croix, à Grenoble, « communauté nouvelle » issue du renouveau charismatique, qui l'a envoyé à la maison d'étude, fondée en commun avec la communauté de la Théophanie, au Monastère Saint Jean du Désert, près de Jérusalem. Il y a fait partie, en 1980, de l'équipe fondatrice du Monastère patriarcal grec melkite catholique implanté sur place. Ordonné prêtre en août 1984 au titre dudit monastère, il a exercé son ministère auprès de la communauté de la Théophanie à Lagrasse, dans l'Aude, puis a rejoint la dépendance que le Monastère Saint Jean du désert avait fondé à proximité. Suite à des vicissitudes douloureuses, il a migré au Liban, en 2003, où une partie de la communauté avait été transférée. Il y a mené une vie monastique austère jusqu'en février 2021. Les conditions économiques prévalant au Liban ont alors contraint les frères à se replier sur Aubazine, accueillis par la petite communauté monastique sur place. Il est décédé subitement d'un infarctus le 20 août 2023. Éternelle mémoire !

Père Élisée

Sainte Thérèse et la mission

Dominique Guise

SAINTE THÉRÈSE est une religieuse carmélite née à Alençon en 1873 et décédée à Lisieux à l'âge de 24 ans. Elle est la patronne des missions bien qu'elle ne soit jamais partie en mission. Comment peut-on expliquer cela ?

Avant son entrée au Carmel, à Noël 1886, Dieu a opéré un miracle dans son cœur. En quelques instants, elle sort de la prison de son égoïsme et de son apitoiement elle se tourne vers les autres et le but de ses journées devient : « Faire aimer Jésus ». Avec la méditation des Écritures, la prière et la contemplation de la Sainte Face, elle trouve alors la force de vivre, et donne un sens à sa souffrance morale face à la maladie psychique de son père, à sa souffrance physique due à sa tuberculose et à sa souffrance spirituelle face à ses doutes. Elle rejoint ainsi l'humanité souffrante.

Autre épisode marquant dans sa vie : elle prend à cœur un condamné à mort, Pranzini, qui refuse de s'ouvrir à la

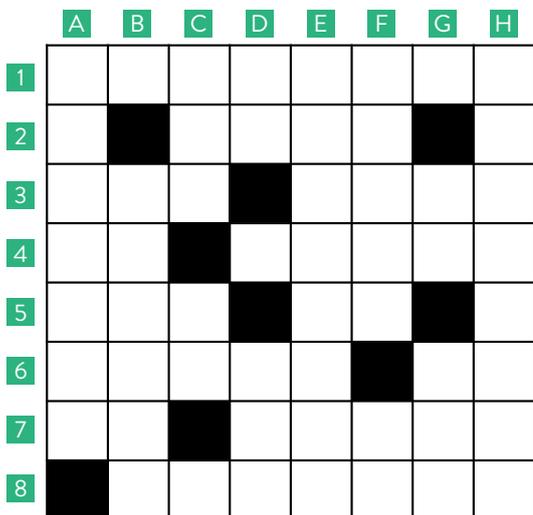
Foi. Elle prie pour sa conversion et l'obtient lorsque celui-ci embrasse un crucifix avant de mourir.

« Aimer Jésus et le faire aimer », c'est le cœur de toute sa vie. La vie de Sainte Thérèse missionnaire est tout à fait en concordance avec ce que nous invite à vivre le Pape François quand il dit : « partir en mission, c'est sortir de soi pour donner le meilleur de soi. »

Chaque baptisé est appelé par Dieu, chacun où il se trouve, dans la fidélité des occupations quotidiennes, au service des autres, à partir des capacités reçues, en ayant le regard toujours tourné vers le Seigneur. N'est ce pas la mission qu'a vécu sainte Thérèse par son ouverture aux autres et sa vie de prière ?

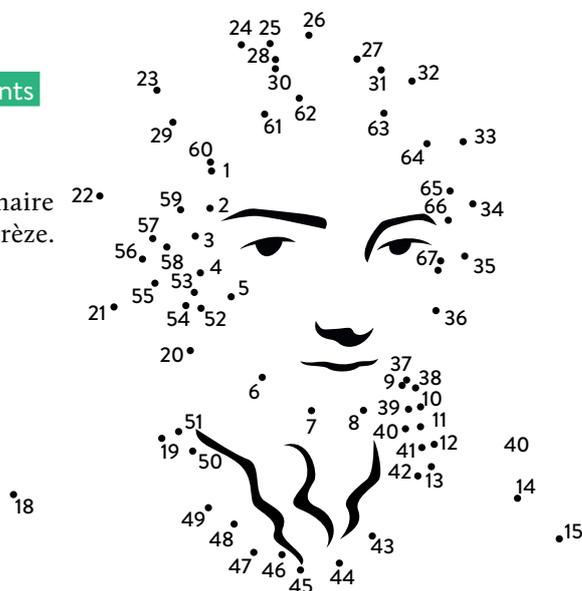
DÉTENTE

La mission



Le coin des enfants

Reliez les points pour découvrir un saint missionnaire originaire de Corrèze.



Corrections disponibles sur le site internet du diocèse (correze.catholique.fr, rubrique « Journal diocésain »)

17

16

Horizontalement 1 Sur cette célèbre colline, saint Paul tenta d'évangéliser les athéniens 2 Ottoman 3 Agence américaine de renseignement - Volcan italien 4 Langue de chez nous - Les missionnaires doivent souvent le traverser 5 Contesta - Cassé 6 Poisson d'eau douce - Environ 3,14 7 Dans - Relatif à une paroi 8 Patronne des missions.

Verticalement A Proclamation de la Bonne nouvelle B Découpage C Armée clandestine - Argon D Choix - Petite boîte E Orateur missionnaire F Ce livre relate le déploiement missionnaire de l'Église primitive - Près d'Oléron G Moquerie d'enfants - Il s'allonge quand on le presse H Message du missionnaire.

Rejoins une de **équipe** **catéchisme** à la rentrée !



INSCRIPTIONS :

Contactez votre paroisse,
ou le service diocésain :
kt.ktchumenat19@gmail.com



KT19.FR

